

VEUX-TU PARTAGER MON PAIN ?

**Le Fils de Dieu,
célébrant le repas de fête de la première Pâque en Egypte,
a, nous rapportent les évangiles,
« pris du pain, l'a rompu et donné à ses disciples, disant :
Prenez et mangez ; c'est mon corps. »
Puis il prit l'une des coupes de ce repas du souvenir et dit :
« Prenez et buvez-en tous ; ceci est mon sang ;
le Sang de l'Alliance... »**

Le pain était sans levain, comme l'avait prescrit l'Eternel.
Nous savons que le levain représentait
le péché, l'hypocrisie, la « triche ».
Jésus donnait donc son corps sans péché ;
chacun recevait un peu de ce corps innocent ;
puis il donnait une gorgée de vin, disant :
« C'est mon sang ; le Sang de l'Alliance. »
Alliance avec le Dieu Très-Haut.
Or la Parole de Dieu affirme que
« la vie est dans le sang. »
Ainsi, Jésus donnait et donne encore à ceux qui l'aiment,
jusqu'à son Retour,
une gorgée de sa VIE : divine et éternelle.

Cela ne mérite-t-il pas méditation, réflexion et prière,
dans un grand élan d'adoration et de reconnaissance ?
Et, pensant à l'extraordinaire multiplication des pains,
qui nourrissent plus de cinq mille personnes,
ne faut-il pas remettre entre ses mains, lui consacrer,
le morceau reçu,
afin que, pour son service et à sa gloire,
il le multiplie
en nous,
infiniment... ?

PERSEVERANCE

**L'évangile de Matthieu nous raconte un fait instructif :
Jésus et ses disciples,
quittant les bords du paisible lac de Génésareth,
partent vers l'ouest, jusqu'à la Méditerranée, tout près de Saïda,
le sud Liban d'aujourd'hui.**

**Et voilà qu'une femme habitant cet endroit,
une non-Juive,
ose s'approcher du petit groupe d'hommes et s'écrie :
« Maître, Fils de David, aie pitié de moi !
Ma fille est tourmentée par un esprit mauvais ; elle va très mal ! »**

Quoique étrangère, elle a donc entendu parler du Rabbi de Nazareth ;
elle sait même qu'il est descendant du grand roi David !
Mais Jésus ne bronche pas :
Dieu son Père a une tâche précise pour lui, et il suit son chemin, précis.

La femme insiste, agace les disciples, qui disent à leur Maître :
« Renvoie-la... Elle n'arrête pas de crier. »
Jésus leur répond, expliquant sa manière d'agir :
« Ce n'est qu'aux brebis perdues d'Israël que j'ai été envoyé. »
Il obéit scrupuleusement à son Père,
ne se laissant ni distraire,
ni énerver,
ni émouvoir par cette mère qui souffre et l'appelle...

Alors, est-il sans cœur ?
Oh non !
Mais il est à cet endroit précis dans un but précis également.
C'est un sauveur, et un enseignant.

Voici donc la femme qui ose lui barrer la route
en se jetant à genoux devant lui.
Elle implore : « Maître, aide-moi ! »

Jésus, toujours fidèle à ce que son Père veut de lui, se fait plus clair,
presque dur, comparant ce qu'il a à donner
à une nourriture pour les enfants du Dieu d'Israël,
alors qu'elle-même n'est qu'un chien bruyant...
Un chien, animal impur et indigne d'intérêt.

Et cette femme ose insister ; ose argumenter encore :
« D'accord, Maître. Mais les chiots se fauillent sous la table des maîtres
pour attraper les morceaux qui peuvent en tomber ! »
Alors là, Jésus, émerveillé, répond :
« Oh que ta foi est grande ! »

La veille, à son disciple Pierre, sur le lac, il avait dit :
« Oh que ta foi est petite ! »...
Et le Fils de Dieu ajoute :
« Il te sera fait selon ce que tu désires. »
Matthieu termine, écrivant :
« Et sa fille fut guérie à ce moment même. »

La foi, l'absolue confiance en la puissante compassion de Dieu ;
la foi...
Qui que tu sois,
« étranger », ne connaissant rien de la « religion » chrétienne,
si tu cries à Dieu,
si tu l'appelles au secours,
si tu persévères malgré son silence,
si, au pire, tu oses discuter, argumenter,
parce que tu es certain qu'il t'a très bien entendu,
et que tu es convaincu qu'au fond, il est bon, qu'il aime les humains,
alors, finalement, tu auras sa réponse,
et la...

récompense de ta foi !

Après l'horreur du Vendredi Saint
qui leur avait enlevé et leur Maître bien-aimé et leur espérance,
les disciples, terrés dans la chambre haute,
ont soudain vu Jésus au milieu d'eux ;
vivant.

Marie, écrasée de chagrin auprès de la tombe vide
qui lui semble profanée,
soudain, devant elle, aperçoit un homme qu'elle ne reconnaît pas :

C'EST JESUS !
Vivant !!!

Au moment d'être caché aux yeux des siens, enlevé au ciel,
Jésus paraissait quitter la terre ; pourtant il avait affirmé :
« Je suis, je serai avec vous TOUS les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Si Marie – tels les deux marcheurs de la route conduisant à Emmaüs –
ne l'a PAS reconnu,
c'est que, ayant franchi la mort et repris des dimensions célestes,
il peut, librement, emprunter l'aspect qui lui plaît.

Aujourd'hui encore, tu peux, toi qui l'aimes
et lui as offert ton cœur comme habitat,
ton corps comme temple et comme vêtement,
tu peux,
pour les solitaires, les désespérés, les malades,
être auprès d'eux, soudain, Jésus lui-même
qui leur sourit, leur parle, les console et les reconforte,
les aime.

Qu'ils le reconnaissent aussitôt
ou non !

PRISONNIER DE L'ÉTERNEL



**On lit dans le Livre de l'Exode que,
face aux interventions de Moïse et Aaron, serviteurs de l'Éternel,
c'est Dieu lui-même qui endurec le cœur du Pharaon,
qui refuse de laisser sortir les Israélites du pays.**

Alors qu'à plusieurs reprises,
le Tout-Puissant donne ordres et menaces par la bouche de Moïse,
le Pharaon est, malgré lui, prisonnier de l'Éternel,
qui travaille lui-même sur son cœur.
Ce qui provoque l'escalade de la gravité des « plaies »
comme des souffrances des hommes et bêtes...

Pourquoi cette action divine sur la volonté du roi cruel ?

Le Dieu trois fois saint est en train de construire
toute l'Histoire du Salut de l'humanité.
Utilisant l'effrayante injustice qui, du peuple d'Israël,
peuple choisi et élu par le Très-Haut,
fit un peuple misérable d'esclaves exploités et maltraités,
l'Éternel prépare la démonstration de sa Grâce
qui sera plus forte que la mort.

Et c'est le sang,
le sang des agneaux immolés durant la nuit de la délivrance,
qui va « couvrir » la maison avec ses habitants,
les préservant du châtement de la mort qui tombe,
terrible et sans rémission,
sur toute l'Égypte...

Annonçant le Fils de Dieu, la Croix, sa mort sur la Croix,
son Sang versé...
qui ôte le péché du monde
et, couvrant les coupables,
les délivre de la mort.

Il est bon de se laisser interpeller par tous les signes
que le Créateur de l'univers, Dieu d'Israël,
a placés sur les chemins de l'humanité,
afin que le regard des hommes converge sur sa terre.
Celle qu'il avait promise à Abraham, à Isaac, à Jacob-Israël,
et à leurs descendants « nombreux comme les étoiles du ciel
et les grains de sable de la mer »...

Le roi David,
ancêtre du Messie Yeshoua – Jésus,
se choisit comme bouclier
une étoile.
Or, par la bouche du prophète Balaam, l'Eternel avait prédit
« qu'un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël...
et règne en souverain... »
David, donc, se choisit son « magen » (bouclier personnel)
qui a la forme d'un astre ;
d'une étoile.

Près de mille années plus tard,
des astronomes d'Extrême-Orient voient dans le ciel
un astre nouveau,
une étoile exceptionnelle qui, ils le savent,
annonce la naissance d'un roi exceptionnel en Israël.
Etoile qu'aujourd'hui les astronomes ont répertoriée.
Ces hommes se mettent en route, ayant reçu mystérieusement
la conviction que cette démarche est capitale,
et l'étoile les précède, les conduit et c'est l'émerveillement
devant cet incroyable défi :
le petit enfant n'est pas au palais des rois souvent sanguinaires,
mais dans une étable ;
l'étoile est arrivée au but, et s'est arrêtée à cet endroit.

Enfin,
deux mille ans plus tard,
les promesses de l'Eternel se réalisent, et son peuple infidèle,
qu'il avait dispersé parmi toutes les nations,
revient sur la terre promise à Abraham, Isaac,
Jacob, surnommé par Dieu Israël.
Car l'Eternel l'avait juré :
« Je vous replanterai... »
et il le fait.

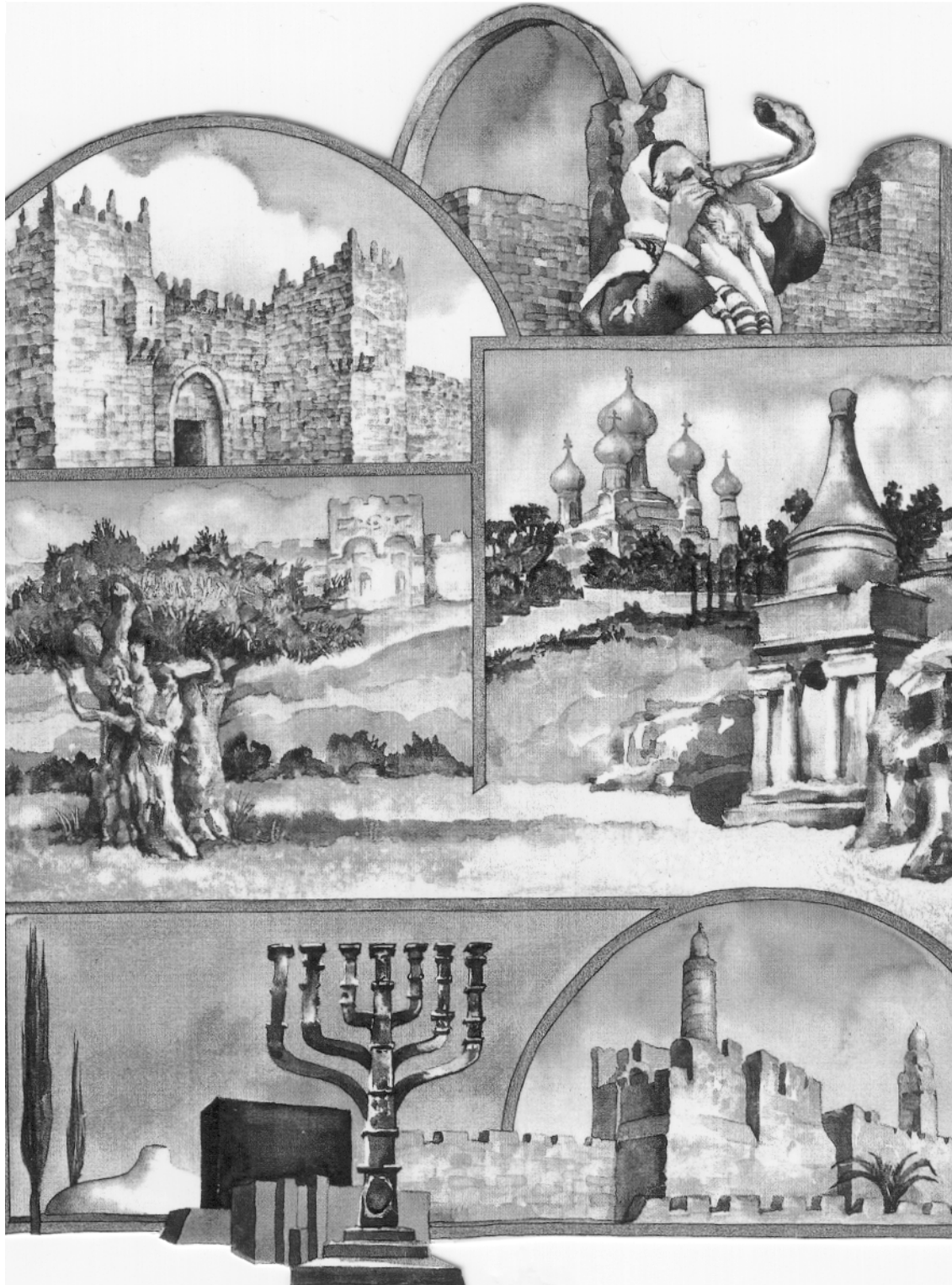


Or, en 1948, quel étendard choisit-on ?
Et quel nom, pour cette terre faussement appelée Palestine
– pays des Philistins, qui n'existent plus –
quel nom Ben Gourion donne-t-il au pays promis ?
Israël !
Et quel symbole paraît au centre de son drapeau ?
L'étoile !
Le « magen-David ».

Et l'apôtre Jean termine la révélation de ses visions
au dernier chapitre de l'Apocalypse :
« Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses
dans les Eglises.
Je suis le rejeton et la postérité de David !

« L'ÉTOILE BRILLANTE DU MATIN ! »

LA TERRE... LA VILLE...



La terre d'Israël,
la ville de Jérusalem,
sont toujours, et de plus en plus peut-être,
une terre convoitée et haïe tout-à-la fois.

Pourtant il y a des milliers d'années, le Créateur saint et puissant
en a fait sa terre, sa ville bien-aimée ;
la ville du Roi.

Il s'est choisi un peuple afin de se manifester, se dévoiler,
se révéler à lui et à travers lui.

Il a promis, puis donné, une terre vaste et étendue
aux descendants de ses alliés,
Abraham, Isaac, Jacob.

Le prophète Zacharie eut un jour une vision,
où Satan s'opposait à Dieu et à son grand-prêtre
qui, lui, représentait le peuple désobéissant et révolté.

L'ange de l'Eternel dit à Satan :

« Que le Seigneur te réduise au silence, Satan ;
oui, qu'il te réduise au silence, lui qui a choisi Jérusalem ».

Puis la vision montra le grand-prêtre
-chargé des péchés du peuple –
débarrassé de ses vêtements sales,
puis revêtu d'habits magnifiques.

Le grand-prêtre préfigurait le Messie,
purifiant le peuple choisi par Dieu,
dont il était citoyen.

Que les regards du monde entier demeurent fixés
sur cette petite terre d'Israël,
ainsi que sur la ville où fut mis à mort le Fils de Dieu,
Messie d'Israël et Sauveur du monde !

Car un jour, fidèle à sa Parole, l'Eternel réduira au silence
son adversaire le Diable
pour toujours.

Car il a choisi Jérusalem
pour y régner.

C'est là, sur le Mont des Oliviers, que se poseront les pieds
du Vainqueur de la mort,
Jésus, Fils du Tout-Puissant,
Roi d'Israël
et Roi de l'Univers !

**Tu as de petits moyens d'existence,
et tu souffres de ne pas pouvoir mieux, et davantage,
aider le peuple de Dieu démuné.**

Mais si l'apôtre Paul pouvait dire :
« ...car c'est lorsque je suis faible que je suis fort... »,
tu peux le dire aussi :
car c'est lorsque j'ai peu, mais que,
comme la veuve admirée par Jésus,
je donne de mon nécessaire,
que je suis riche !

Car toi,
tu mets tes « petits pains » et tes « petits poissons »
dans les mains du Roi, qui seul règne :
tu lui donnes ta dîme ; ton dix pour cent...

Et lui, à qui l'or et l'argent appartiennent,
il reçoit, avec joie, ton don ;
il veut en avoir besoin, et il t'offre d'être,
toi, à vues humaines, si « pauvre »,
il t'offre d'être partenaire dans son œuvre !

Ta richesse,
c'est ton obéissance,
ton amour,
ton courage aussi,
et ta confiance en lui...

N'est-ce pas, réellement,

LA RICHESSE ?

A LA NORDIQUE

**Au prophète Esaïe, Dieu a parlé d'une manière très imagée de ceux qui le rejetteraient, lui et son Envoyé, son Messie :
« Le lit sera trop court pour s'y étendre,
et la couverture trop étroite pour s'en envelopper ! »**

Verset que Chouraqui traduit ainsi :
« Oui, court, le matelas pour s'y étendre ;
étroite, la couverture pour s'y fourrer ! »

Nous qui découvrons le délice du « dormir à la nordique »,
enveloppés tout entier
dans le vaste et léger duvet d'un immense édredon,
imaginons-le un instant large seulement comme un traversin !



Voilà le « confort » qui nous protègerait
dans l'adversité et la souffrance,
sans la totale confiance que donne l'amour partagé,
l'amour d'un Dieu Père...

Et nordique serait le froid qui glacerait notre cœur...

EXPULSION

Après les mois de sa grossesse,
où Myriam – Marie, pour les nations –
a pu savourer jusqu'à l'extase le bonheur qui lui était donné,
sentir cette vie céleste et divine se former en elle,
danser en elle, dans la communion d'un amour unique,
vient le jour où il lui faut expulser ce trésor
qui n'appartient qu'à elle...
dans les conditions que l'on sait...

Il y a, malgré le cadre de l'étable,
la joie, l'honneur, la grâce immense
de voir confirmé le message de Gabriel :
oui, cet enfant vient du ciel.
Mais lorsqu'il est âgé de huit jours déjà,
de huit jours seulement,
le vieux Siméon prédit à cette toute jeune maman
« qu'une épée lui transpercera le cœur »...

Que chaque maman de notre terre malade
puisse revenir souvent à ce type-là de mère,
unique dans l'Histoire des hommes.
Aucun enfant, jamais, ne nous est donné.
Il y a, il y aura toujours un moment, des moments
où il faut les « expulser » du nid de notre chair,
comme à l'heure de l'accouchement.
Et toujours, cela coûte et coûtera efforts,
douleurs et « poussée » énergique.

Le Créateur a fait à la femme ce cadeau miraculeux
de porter en elle
Son œuvre à lui :
la « fabrication » d'un petit « Adam ».
Mais elle n'en est que le « moule » ; moule d'amour.
Puis « ange gardien », jusqu'au jour où ce nouvel être humain doit,
est obligé d'être « expulsé »,
afin de devenir indépendant et autonome.

Ce qui demeure, alors,
ce qui doit demeurer,
c'est, à l'arrière,
la source fidèle d'un amour inconditionnel,
disponible mais discret,
sans égoïsme,
qui sera transformé, purifié et exprimé
en une intercession tenace,
avec une confiance et une foi persévérantes,
portées par la louange au Seigneur.

Louange qui, bien souvent,
sera « sacrifice de louange »,
dans les larmes,
mais ne cessera qu'à l'heure où la mère,
tâche accomplie,
rendra son esprit à son Dieu,
et pourra entrer, heureuse,
dans la Maison du Père.





**On parle toujours du bœuf et de l'âne de la crèche de Bethléhem...
Détail qu'on ne trouve pas dans les Evangiles...
Alors pourquoi ?**

Dans le premier chapitre d'Esaië,
le prophète nous fait part de ce que dit le Tout-Puissant, Dieu d'Israël,
navré et désolé de l'état de son peuple :
« ... Terre, prête l'oreille, car l'Eternel parle :
« J'ai éduqué et j'ai élevé des fils, mais ils se sont révoltés contre moi.
Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne, la crèche de ses maîtres ;
Israël ne connaît rien,
mon peuple ne comprend pas... »

Tandis qu'après de l'Envoyé du Très-Haut, son Messie,
humbles mais présents à côté de cette mangeoire où, sur de la paille,
on a couché le Fils venu de la Gloire céleste,
on trouve ceux qui savent,
ceux qui connaissent et reconnaissent les « signes »
que ne cesse d'envoyer l'Eternel !

Et en l'occurrence, quel SIGNE :
lui-même, parmi nous,
parmi les plus simples et les plus démunis,
ceux qui ont en eux, encore, un cœur d'enfant...
Cela ne nous interpelle-t-il pas, aujourd'hui encore ?

A cause du meurtre de Caïn qui, jaloux, tua son frère Abel,
Dieu maudit le sol, qui dorénavant,
n'allait plus se laisser cultiver ni par ses descendants ni par lui-même.
La Bible nous apprend, en effet, que ceux de la famille de Caïn
devinrent bergers, forgerons, musiciens.

Or l'arrière-petit-fils de Caïn, Lamek, devint père d'un petit garçon
qu'il appela Noé ;
nom qui contient la racine du mot « consolation »,
car, dit Lamek, « celui-ci nous apportera...
une consolation tirée du sol que l'Eternel a maudit. »

Noé crut en l'Eternel, qui fit alliance avec lui.
Mais on sait que ce qui suivit, ce fut le déluge ;
qui recouvrit et anéantit tout ce qui vivait à la surface de la terre.

Alors ?

CONSOLATION, VRAIMENT ?

Oui !
Car Noé et sa famille furent sauvés.
Le déluge fut comme un gigantesque baptême,
pour Noé-consolation avec,
dans l'arche de sa foi et de sa courageuse obéissance,
« les siens »,
et de quoi repeupler la terre !

Que chacun de ceux qui ont cru en l'Eternel et en ses promesses ;
que chacun de ceux qui ont reçu la grande consolation du Dieu d'amour,
son Fils,
et le baptême en la mort de son Fils,
que chacun dépose en « l'arche » des mains du Dieu de toute consolation
tous ses bien-aimés et, confiant, aille de l'avant,
« cherchant, premièrement, le Royaume des Cieux et sa justice
– la vie, les oeuvres justes qu'il demande –
et tout le reste lui sera donné par-dessus ! »

C'est la Parole de vérité qui l'affirme !



IL REVIENT !

**Le chrétien de fraîche date,
n'ayant pas encore une grande connaissance de la Parole de Dieu,
n'a pas non plus, immédiatement, conscience
du Retour de Jésus-Christ.
Pourtant ce Retour est l'accomplissement des ultimes promesses.**

La résurrection a été comme un coup de trompette triomphant,
pour l'Invisible d'abord, puis pour les croyants.
Cependant au matin du premier jour de la semaine, notre fête de Pâques,
même les Onze, que Jésus avait avertis à plusieurs reprises,
n'ont pas cru les femmes qui annonçaient que le tombeau était vide»...
Jésus a également promis à ses disciples :
« Je m'en vais ; je vais vous préparer une place afin que, là où je suis,
vous y soyez aussi, avec moi. »

Aux Romains, l'apôtre Paul écrivait :
« Le moment est venu de vous réveiller de votre sommeil.
En effet, le salut est plus près de nous maintenant,
que quand nous avons cru pour la première fois. »

Il y a donc clairement deux étapes dans la délivrance :

La mort de Jésus-Christ, Agneau de la Pâque, et sa résurrection, qui proclame que nos fautes sont ôtées, et que le passé est mort.

La deuxième étape de ce « salut », c'est le Retour du Vainqueur, couronné Roi des rois, Seigneur des seigneurs de la terre, aux yeux de tout l'univers.

En un premier temps, par le Saint-Esprit, il a mis sa vie d'éternité dans le cœur des siens : ce sont les « arrhes » de l'héritage des enfants de la Maison.

En un second temps, infiniment plus glorieux, l'accomplissement visible de ce « Tout est accompli » de la Croix se manifestera !

Il tarde ?

Souvenons-nous que l'apôtre Pierre a écrit :
« ...jusqu'à ce que vienne le salut, prêt à être révélé à la fin des temps...
... Mais il est un point que vous ne devez pas oublier, mes amis, c'est que, pour le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour.
Le Seigneur ne tarde pas à accomplir ce qu'il a promis, comme certains le pensent.
Mais il est patient envers vous, car il ne veut pas que qui que ce soit aille à la ruine ; au contraire, il veut que tous aient l'occasion de se détourner du mal. »

Les visions accordées à l'apôtre Jean, que nous dévoile l'Apocalypse, avertissent ceux qui croient comme ceux qui cherchent.
A chacun de tendre, quel que soit son cheminement, vers une perfection que seuls l'amour, le respect, l'humilité, la bienveillance, la grâce de Dieu, rendront possible.

Les évangiles nous rapportent que le soir où Jésus allait être arrêté, il autorisa ses disciples à emporter deux épées, leur disant :
« C'est assez ».

Non pas armes offensives,
mais « décor » de l'accomplissement des Ecritures.

Car le propre du Dieu d'Israël et de son Messie,
c'est de diriger, souverainement, toutes choses.
Des plus importantes aux plus insignifiantes,
à première vue.

Puis de placer des limites.
Autant aux océans qu'à la liberté individuelle.

Et lorsque Judas, par un baiser, désigne son Maître
à la troupe en armes venant le saisir,
Jésus laisse Pierre brandir son épée
et enlever l'oreille droite du serviteur du Grand Prêtre.

Il permet ce geste de révolte et de haine,
qui est l'une des réactions « normales » de ceux dont,
cette nuit-là, le Fils de Dieu semble faire partie,
l'Ecriture disant :

« Il a été mis au nombre des malfaiteurs »...

Pourtant, sitôt l'oreille tranchée, Jésus dit (traduction Chouraqui) :

« LAISSEZ ! JUSQUE LA ! »

Et accomplit, lui, ce qui se fait dans SON Royaume :

« Il touche l'oreille, et la rétablit. »

Soumettons-lui chaque jour nos réactions « charnelles », humaines,
car, priant son Père en faveur des siens, il a précisé :

« Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde... »

Mais, alors que lui,
après la Croix et sa glorieuse résurrection,
allait remonter vers son Père,
ses disciples, son Eglise
demeurent sur cette terre et DOIVENT détonner,
en brillant comme des flambeaux dans le monde !



L'Évangile de Matthieu nous dit :
« Le Fils de l'homme n'a pas un endroit où il puisse se coucher pour se reposer. »

Avec amour, avec la meilleure volonté du monde, tu travailles pour Jésus-Christ ; et souvent, tu te sens las et fatigué. Si tu lui confies toutes choses, et surtout tes soucis et tes charges, alors, bon berger, il te fait reposer dans de verts pâturages, le long des eaux paisibles. C'est lui qui l'affirme ! Et il restaure ton âme.

Restaurer a deux significations :
nourrir ; ou réparer, « redorer » !

Jésus, lui, était Dieu et n'avait que trois années pour accomplir ce pour quoi il était descendu sur cette terre. Il sait bien que nous, sans lui, souvent nous « calons »...

Apprenons son repos, acceptons son repos, avec la simplicité de l'enfant qui ne se sent pas coupable d'aller faire un somme !

Romains 6 :

« TU ES MORT... »

**Maintenant,
en cette enveloppe à moitié usée,
la vie de Dieu,
qui était Yeshoua lui-même,**

**s'engouffre dans ton enveloppe
et la maintient juste gonflée,
comme...
... un petit ballon**

Vois seulement cette énorme Force,
et aie la volonté de ne PLUS marcher par « les sens »,
mais par la foi en cette Vie-là.

TRIBULATIONS

La Bible nous rapporte, dans le Livre des Actes des apôtres, qu'après qu'on eût lapidé Paul, - le laissant pour mort – les disciples fidèles l'entourèrent, pour le ramener à Antioche. Et là, rencontrant beaucoup de croyants, il les encourageait, les affermissait, les avertissant que « c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu. »

Au cours des deux millénaires écoulés, certains chrétiens ont traversé d'effroyables souffrances, donnant leur vie à travers des tortures plutôt que de renier leur Seigneur. D'autres ont traversé toutes sortes d'épreuves, de maladies, de pertes et de deuils...

« ... Par beaucoup de tribulations qu'il NOUS FAUT entrer dans le Royaume de Dieu. »

Tout ce qui nous est assuré et promis, dans la Parole de Dieu, est soutenu par cette affirmation de Paul encore, qui savait de quoi il parlait, qu'il n'y a aucune commune mesure entre les souffrances, les tribulations, et la gloire qui nous est réservée dans les cieux...

Parfois, découragés ou même brisés par la douleur qui nous broie le cœur, il nous faut lever notre regard vers Jésus, lui le Juste, tout amour, tombant, ensanglanté, sous le poids de la croix, puis cloué sur cette croix, seul, abandonné de tous. Lui, Fils de Dieu, venu du Ciel, nous a ouvert le Royaume de son Père par bien davantage que « beaucoup de tribulations »... Ressuscité et grand Vainqueur, il sait, il comprend, il a mal pour et avec tous les siens, et pas une seule seconde il ne te laissera seul dans ta souffrance, car ayant traversé et vaincu la sienne, il t'aidera, te soutiendra, te portera pour faire de toi aussi un vainqueur !

I C T Y S

L'évangile de Jean nous rapporte ces merveilleuses paroles de Jésus se présentant lui-même comme le BON Berger.

Tous ceux qui connaissaient la Parole, les psaumes, savaient que l'Eternel était Berger d'Israël.

Et, de toute sa foi, le roi David chantait :

« L'Eternel est MON berger ! »

Là, donc, Yeshoua donne un signe de plus

face aux questions et aux discussions :

Je suis

- et c'est le Nom sacré du Très-Haut révélé à Moïse -

Je suis le BON Berger.

Ensuite, il précise :

« J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie... »

Quelques minutes plus tôt, il disait :

« Je suis la Porte des brebis »,

et maintenant, il révèle qu'il existe, quelque part, d'autres brebis,

donc d'autres êtres humains,

que, Fils du Très-Haut, il revendique comme siennes.

Et qui ne sont pas,

qui ne font pas partie du peuple élu.

Qu'une « grogne » se soit élevée n'est pas surprenant :

« Il a un démon », disent certains...

Or, à deux reprises, pour nourrir des milliers d'affamés,

Yeshoua avait multiplié, de façon époustouflante,

des pains,

et des poissons.

Après sa mort, sa résurrection, son retour à son Père

qu'il avait donné comme LEUR Père à ceux qui avaient cru en lui,

après son départ, on se mit à persécuter les « enfants d'Israël »

qui avaient l'audace de se proclamer « messianiques ».

Fils et filles du Dieu d'Israël,

et de son Messie

promis et annoncé depuis des siècles et des siècles,

et qui, à leur avis,

avait été envoyé en la personne de ce Yeshoua de Nazareth.

On les poursuivait donc pour les mettre à mort.
Ce qui les poussa à former une « église souterraine »,
une « armée des ombres »,
dont le signe secret de reconnaissance était un poisson...
Puisque, écrites verticalement,
chacune des cinq lettres des mots de leur proclamation de foi :
« Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur »
formaient, en grec, le mot « poisson »...

Yeshoua avait multiplié d'abord des pains,
puis des poissons.
Rien de plus dissemblable
que du pain – matière – et un poisson, être vivant...

Or ce sont ces deux « créations »
qui se trouvaient être symboles des brebis d'Israël ;
Israël, « fils premier-né »,
bien-aimé parce qu'élu et choisi par amour et par grâce ;
et, « d'autres brebis », provenant d'autres bergeries.
Que le Fils du Tout-Puissant allait multiplier aussi,
afin de « faire de toutes les nations SES disciples »,
« leur prêchant la repentance en vue du pardon des péchés ! »

Nous qui l'aimons et lui obéissons,
nous sommes « poissons » : nos voitures, souvent, le proclament.
Mais nous n'avons aucun droit de mettre de côté « les pains »,
que le Créateur a comparés
au grouillement des étoiles du ciel
et des grains de sable des océans...
Yeshoua a multiplié
les uns,
et les autres,
pour nourrir les affamés.

Comment a aimé l'Eglise,
comment a prié l'Eglise,
durant près de deux millénaires,
pour tous ces « pains »,
sans lesquels elle n'aurait jamais connu
et reçu
la Parole ?

Ni celui qui a dit :
« Je suis le Pain de Vie, le pain venu du ciel... »





BENEDICTION

**L'auteur de l'épître aux Hébreux a écrit :
« Lorsqu'une terre absorbe la pluie qui tombe fréquemment sur elle,
et produit des plantes utiles à ceux pour qui elle est cultivée,
Dieu la bénit. »**

Si le Créateur veille sur la terre qu'il a créée,
combien plus bénit-il ses enfants et ses serviteurs qui,
quotidiennement « arrosés » par le Saint-Esprit,
produisent les fruits d'amour espérés par leur Maître,
plus qu'utiles,
vitaux pour tous les affamés du monde !

LE MORIBOND ? LE DOMINANT

L'Évangile nous affirme que Dieu a dépouillé les dominations et les autorités diaboliques régnant sur la terre, les a livrées en spectacle, en triomphant d'elles par la Croix, sur laquelle était cloué le Fils de Dieu.

Ce moribond était en réalité un triomphant. On le clouait sur l'instrument de supplice, mais en réalité, hissé au-dessus de la terre, le Dominant, c'était lui.

De nombreux esprits sataniques s'activent encore sur la terre, mais, si nous croyons qu'en ce Vendredi unique dans l'histoire de l'humanité, leur défaite a été signée, exposée devant témoins – seuls ceux de l'Invisible l'ont vue – nous avons à disposition un mot, un NOM qui, prononcé face aux esprits méchants, les fait fuir ; car il leur rappelle que leur liberté est limitée et n'aura qu'un temps.

Ce Nom est JESUS,
« le seul Nom, dit la Parole de Dieu,
qui ait été donné aux hommes, par lequel ils puissent être sauvés ».

Dans l'angoisse ou la détresse ;
dans la tentation aussi,
de tout ton cœur,
et du fond de toi-même,
crie ce Nom :
d'invisibles présences bienveillantes et puissantes
t'entoureront aussitôt pour te protéger,
et celles qui te voulaient du mal fuiront,
rapides comme l'éclair...

HORS-LES-MURS

Ezechiel eut la vision de l'Eternel quittant le temple,
sortant et abandonnant Jérusalem,
son peuple s'obstinant à le tromper avec les Baals...

Jésus, après avoir chassé les marchands du temple,
en sortit, et le quitta,
lui, Fils du Dieu d'Israël...

Enfin, à l'aube du Vendredi saint,
on l'emmena au-dehors des portes de la Ville du Grand Roi,
ville choisie par le Très-Haut.
On l'emmena hors de Jérusalem,
pour le tuer.
On chassa le Roi des rois de la Ville où réside son trône... !

Alors, comment pourrions-nous l'accompagner,
le suivre, le servir et l'aimer
en essayant de demeurer « du monde » ?

Il l'a exprimé à son Père, avant sa mort :
« Père, garde-les :
ils ne sont pas du monde,
comme moi, je ne suis pas du monde. »



SUR LA BRECHE

La Bible dit de Job :

« Il se levait de bon matin,
et il offrait un holocauste pour chacun de ses enfants,
car il se disait :

« Peut-être mes fils ont-ils péché et offensé Dieu dans leur cœur. »
Quel père !

Conscient à la fois de ses responsabilités paternelles,
et celles de croyant fidèle, craignant l'Éternel...

Bien sûr que nous ne pouvons pas « croire »
à la place de nos enfants...

Mais,
tel Moïse qui implorait la compassion et le pardon de Dieu
« au nom du peuple », dont il était responsable,
nous pouvons, nous aussi,
nous repentir et implorer le pardon de Dieu
pour ceux qui nous tiennent à cœur,
jusqu'à ce qu'ils aient,
eux aussi,
« compris »...

**Jésus a mis ses disciples en garde contre le danger d'orgueil...
Croire que, pleins de zèle,
ils sont, nous sommes, exceptionnels !**

Fidèles, obéissants, pleins d'amour...
C'est une obéissance capitale,
mais... normale :
il n'y a là RIEN qui doive nous pousser à être fiers,
ou satisfaits de nous,
car Jésus a précisé :
« Lorsque vous aurez fait toutes ces choses,
dites-vous que vous êtes des serviteurs inutiles,
puisque, simplement, vous avez obéi aux ordres. »

L'apôtre Paul écrivait aux Corinthiens :
« J'ai planté, Apollos a arrosé,
mais DIEU a fait croître.
Ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose,
ni celui qui arrose,
mais Dieu
qui fait croître... »
Même un Paul !...

TOUS NULS... SAUF

... dans le cœur de Dieu,

qui regarde au cœur... et sait,
lui seul,
ce qui, vraiment, pousse ses enfants et ses serviteurs à agir !...

Alors...
demandons-lui davantage d'amour pour lui,
et... d'humilité !
Sachant avec certitude et confiance que
« chacun recevra sa propre récompense, selon son propre labeur.
Car nous sommes ouvriers AVEC Dieu.
Vous êtes le champ DE DIEU, l'édifice DE DIEU »,
ajoute l'apôtre.
Soyons donc soumis et souples dans les mains du Constructeur !

**« Heureux »,
clame le dernier chapitre de l'Apocalypse,
« ceux qui lavent leur robe dans le sang de l'Agneau ! »**

Tu peux, toi qui aimes ton Sauveur
et qui suis l'Agneau où qu'il te conduise,
tu peux, chaque jour, venir et revenir à la Croix
LAVER TA ROBE BLANCHE
dans son Sang unique et précieux.

Parfois, tu raisonnes et te dis « sauvé », une fois pour toutes.
Oui, Jésus t'a SAUVE.
Mais au cours de la dernière Pâque de Jésus avec ses suiveurs,
il leur a lavé les pieds...

A Pierre qui réclamait un bain entier, le Maître dit :
« Déjà, vous êtes purs... »
Mais la poussière des routes, chaque jour, à chaque instant
salissait les pieds dans leurs sandales.

On te donne, au début de la semaine, une serviette propre,
lorsque tu te mets à table...
Pourtant, il suffit d'un peu de sauce tomate, de vin, de chocolat,
pour qu'elle soit, déjà,
tachée...

Ainsi de ta vie et de ta « robe » que le regard de Dieu
« trop pur pour supporter la vision du péché »
voit...

Aussi, chaque jour, humble et reconnaissant,
viens t'humilier, te repentir et demander pardon et,
à la Source vive de la Croix de Golgotha,
viens « laver » ta robe.

Et, soulagé, allégé de ton fardeau,
mets-toi en route
pour suivre ton Sauveur
ressuscité !





A L'HEURE FIXEE

L'histoire de Zachée, que nous raconte l'évangile de Luc, est très riche en enseignements.

Que de handicaps semblaient éloigner cet homme, définitivement, de la Bonne Nouvelle du Christ :
non seulement « collecteur d'impôts »,
ces gens détestés, à la solde de l'occupant romain,
mais chef des collecteurs d'impôts !
Riche... parce qu'enrichi aux dépens de son peuple.
On pourrait le croire comblé, car à vues humaines, il l'est.

Or, voici un homme qui désire voir Jésus,
ce Jésus dont tout le monde parle.
Il le désire à tel point qu'il court, malgré son rang, et malgré la chaleur.
Il court,
et, comme il est petit,
il grimpe sur un arbre,
sans honte aucune du côté grotesque de la situation.
Sa hâte vient, sans qu'il s'en doute, de Dieu, du Dieu d'Abraham,
car, en face de lui, se dresse le Fils même de l'Eternel, qui lui dit :
« Hâte-toi de descendre, Zachée ! »

L'affaire est donc réellement pressante ; et importante.
Car le Maître ajoute :
« Il faut que je loge chez toi aujourd'hui ! »

Le Créateur de l'univers est maître du temps comme de l'éternité.
Lorsqu'il fixe et décide d'un rendez-vous,
il faut que l'être humain choisi soit en place...
Heureusement que si Dieu appelle, il se fait entendre !

S'il a choisi un individu, un jour précis, à une heure précise,
il saura pousser cet individu à se trouver là,
au bon moment,
avec, peut-être, la hâte d'un Zachée,
qui semblait n'être que de la curiosité !
Mais le Créateur peut se servir aussi d'une curiosité toute simple,
pour nous pousser à l'endroit où il a décidé de nous rencontrer !

SES AGNEAUX

On connaît bien l'histoire de Jaïrus
qui fendit la foule pour rejoindre Jésus
et le supplier de venir imposer les mains à sa fille de douze ans,
gravement malade, qui se mourait.

Se placent, entre cette rencontre et l'arrivée de Jésus
au pied du lit de l'enfant,
des événements puissants freinant la marche du Maître ;
qui trouve la malade, morte...

Mais dit :

« Elle n'est pas morte,
mais elle dort... »,
ce qui fait ricaner les amis et les pleureuses.
Alors, prenant la main de la petite, il lui dit :
« Tali, taquoumi. »

Or, en araméen, le mot « tali » est un diminutif de « talia »,
qui signifie « agnelle ».

N'y a-t-il pas là un message émouvant de Jésus qui,
traversant deux mille ans, nous rejoint ?

A Simon Pierre repentant, il dira un jour :

« Fais paître mes agneaux. »

Car où il a passé,

la vie remplace la mort ;

d'une petite fille que la maladie avait vaincue,

il a fait SON agnelle !

Lui remonté au Ciel,

c'est à ses suiveurs de transmettre, fidèlement, le message,

imposer les mains aux malades,

afin qu'ils vivent et deviennent,

eux aussi,

agneaux et brebis de son troupeau.

La Bible nous dit qu'ouvrant, attentivement, les yeux sur l'univers,
on y voit à l'œil nu ce qu'est Dieu, Créateur du tout.

Jésus, envoyé de Dieu, a dit :
« Je suis la Lumière pour le monde. »

Nous avons appris à l'école que la terre tourne autour du soleil,
en tournant
sur elle-même ;
le soleil, lui, inamovible, demeure et déverse sa lumière.
Des nuages épais
peuvent séparer momentanément notre petite terre
de cette source de chaleur et de vie ;
la face de la terre où tu vis,
durant quelques heures de rotation,
te plonge dans la nuit puis, la boule ronde ayant tourné,
tu te retrouves au soleil et à la lumière du jour.

Voilà Dieu, la vraie et puissante lumière :

IL EST

La clarté de ses rayons, formidable et invincible,
descend vers chaque centimètre de notre univers
et y verse sa vie,
qui est amour.
Nous pouvons lui tourner le dos :
la vie,
l'amour de Dieu
n'en continueront pas moins à se déverser sur nous...

Alors, tourne-toi vers lui :
« Quand on tourne vers lui les regards,
on est rayonnant de joie », promet sa Parole !

AVEC L'HYSOPE



Après la première venue du Messie, Sauveur d'Israël,
Envoyé non reconnu, refusé, ôté,
Jérusalem a été détruite, et le peuple chassé, dispersé.
Aujourd'hui, peu à peu, l'Eternel ramène les captifs...
mais son œuvre n'est pas reconnue,
et l'on contrecarre ses plans de miséricorde et d'amour...
De nouveau...

Pourtant il persiste et poursuit la réalisation de sa vision.
Ceux qui ont « vu » la gloire de leur Sauveur
lancent la semence,
comme les premiers apôtres.
Et cette fois, non pour l'éclatement en direction des nations,
mais en vue de la nouvelle naissance de ce peuple,
de cette terre.

La Parole de Dieu a annoncé une guerre terrible
et des tremblements de terre effrayants...
Car cette fois-ci,
le Tout-Puissant veut que sa Gloire soit fulgurante, aveuglante.
Il faut que tous les autels des faux-dieux soient pulvérisés...
Il le faut...

Mais aujourd'hui,
se plaçant entre cette fureur et le peuple bien-aimé,
il y a l'Agneau...
Qui, sans se fatiguer, place son Sang,
marque de son Sang,
lui, Souverain Sacrificateur,
avec l'hysope
chaque front,
chaque cœur.
Que le Très-Haut voit...

Alors, ne nous laissons pas décourager
et, avec foi, avec amour,
élevons le Nom de l'Agneau sur le peuple rebelle mais bien-aimé.
« Ne prenons aucun repos,
et ne laissons à l'Eternel aucun repos,
jusqu'à ce qu'il ait rétabli sa Gloire
dans Jérusalem ! »

LA TETE DE CET UNIVERS

**Qui, sur cette terre, n'a jamais éprouvé des doutes
sur l'action libératrice de la mort
et de la résurrection du Fils de Dieu,
lui qui a pourtant dit :
« J'ai vu Satan tomber comme un éclair »,
et qui a affirmé :
« TOUT pouvoir m'a été donné dans le ciel,
ET sur la terre » ?**

Alors,
comment se fait-il que notre terre soit livrée aux forces du Mal
et que le Diable ait encore un tel pouvoir ?
Comment se fait-il que les chrétiens,
auxquels le Christ vainqueur a offert
et donné la puissance de son Nom
« pour chasser les démons, guérir les malades,
ressusciter les morts »,
aient si peu de puissance,
si peu d'amour ?...

Pour saisir, et de mieux en mieux, les pensées de Dieu,
il faut, d'abord, demeurer en Jésus-Christ ;
uni à lui par le Saint-Esprit.

Et SONDER les Ecritures,
que le Saint-Esprit, lentement, éclairera.
Et parfois, en un éclair,
des vérités illumineront notre recherche.

Par exemple,
la traduction de Chouraqui donne un éclairage neuf
aux paroles de Jésus, peu avant sa mort,
rapportées par son disciple Jean dans son évangile :

« C'est maintenant, dit Jésus, le jugement de cet univers.
Maintenant la tête de cet univers
est jetée dehors.
Moi, quand je serai élevé de la terre, je tirerai tous à moi. »

Ailleurs, on lit que l'apôtre Paul a écrit aux Colossiens :
« Le Christ est l'image visible du Dieu invisible...
Il est la tête du corps que constitue l'Eglise :
c'est en lui que commence la vie nouvelle. »

Ainsi, nous voyons que, pour le moment,
ça n'est que « la tête » de l'esprit satanique,
l'esprit du Mal
qui est jetée dehors.
Le corps est encore sur la terre, et actif,
d'autant qu'il se sait condamné.

Pour les chrétiens, il en est de même :
le Christ – la tête – est à la droite de Dieu.
Le corps – la communauté de tous ceux qui obéissent,
dans l'amour, au Fils de Dieu –
est encore sur la terre.
Faible de son humanité,
fort pourtant, par ce que la tête lui envoie.

Ne nous décourageons pas.
La Parole de Dieu affirme :

« Celui qui est avec vous
est plus fort
que celui qui est contre vous. »

Et
« Si Dieu est pour nous,
qui sera contre nous ? »

Nos « œuvres »
ne nous sauvent pas ; car la FOI seule,
en Jésus-Christ Agneau immolé, nous sauve.
Mais nos « œuvres »
témoignent de notre foi et de notre amour
pour notre Sauveur.
Elles sont témoins visibles,
donc vitales,
pour ceux qui ne connaissent pas le seul Dieu.

Le chapitre onze de l'épître aux Hébreux nous dit que
« par elles, quoique mort, Abel parle encore »...
Et « par elle (l'Arche, construite par Noé)
il condamna le monde,
et devint héritier de la justice
qui s'obtient
par la foi ! »

Donc,
si les circonstances ne nous permettent pas de parler,

a g i s s o n s :

soyons comme...
bénédissons comme...
aimons comme...

JESUS

DANS LA FAIBLESSE ?

Bien souvent, les chrétiens pleins d'amour et de zèle reconnaissent être fatigués...Et nous le sommes : ne luttant pas contre « la chair et le sang, comme l'affirmait l'apôtre Paul, mais contre des puissances du royaume de ténèbres », cette lutte est épuisante !

Heureusement que l'apôtre, qui la vivait dans des circonstances souvent terribles, disait : « Car c'est lorsque je suis faible que je suis fort. » Car sa force, celle du Christ vivant en lui, déploie tous ses effets dans la faiblesse !

Dans l'épître aux Hébreux traduite par Chouraqui, on lit : « Nous avons, nous aussi, autour de nous, une nuée de témoins. Rejetons donc tout le fardeau et la faute qui nous assiègent. Courons, avec endurance, la présente joute ! » Nous sommes coureurs autant que soldats.

La presse nous abreuve d'images concernant les « joutes » olympiques ; chaque participant n'a qu'un seul but : gagner ! Etre médaillé.

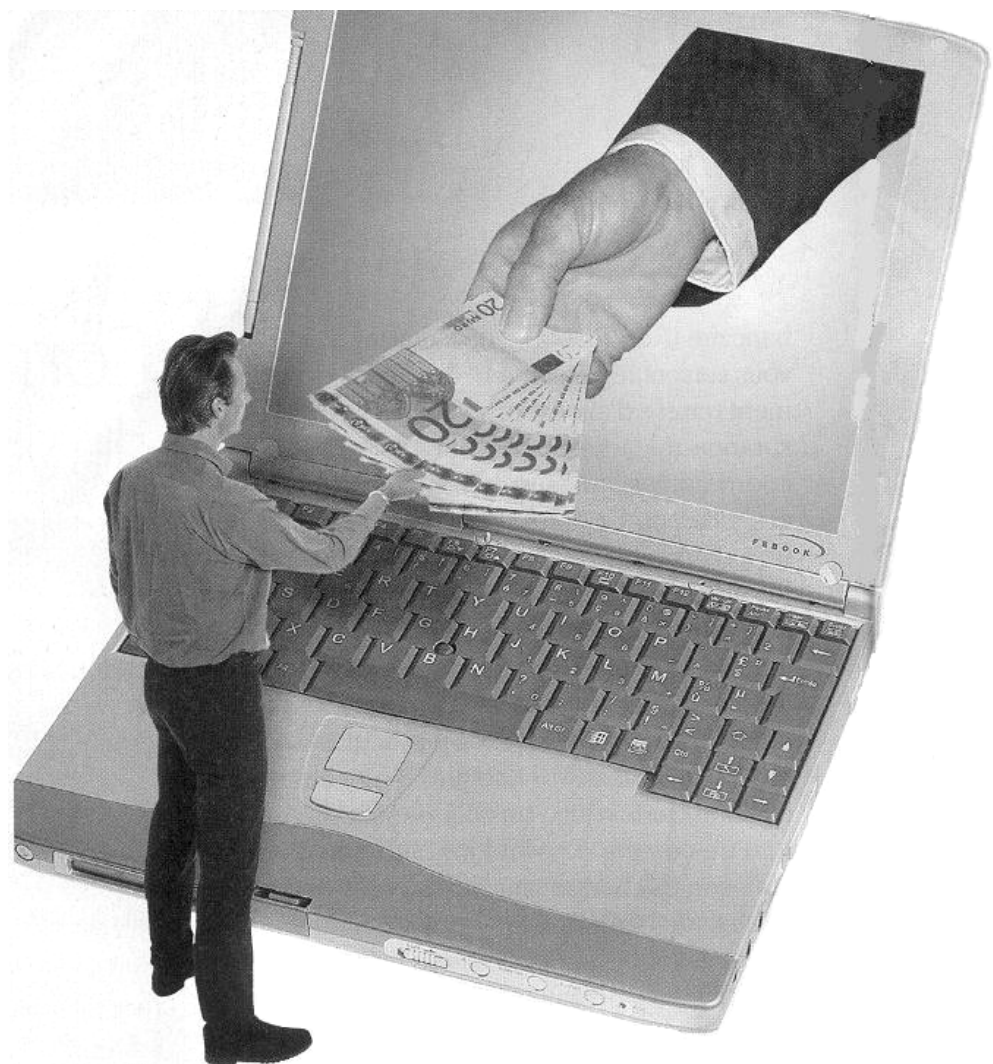
La Parole de Dieu nous promet, à nous les « candidats » du Christ vainqueur, des récompenses et des couronnes.

Alors, rejetant sur notre grand Entraîneur, le Saint-Esprit, les faiblesses de notre chair humaine, courons, avec endurance, la présente joute ! Encouragés par l'amour du grand Vainqueur qui, les bras ouverts, nous attend à l'arrivée !



MONNAYABLE ?

**Aux yeux du Créateur,
existent dans son Royaume qu'est l'univers,
deux « domaines » parfaitement distincts l'un de l'autre.
Celui des faits et gestes de l'homme,
ses « œuvres » ;
et celui que baignent son Amour et sa Grâce,
où répond à cet Amour,
ou non,
l'amour des humains.**



Ainsi,
« on récolte ce qu'on a semé », en bien, comme en mal.
Tu obéis aux commandements divins,
et ta vie, comme celle des autres,
en bénéficient de mille manières qui rendent la vie meilleure.
Tu es un révolté, tu fais le mal, deviens voleur ou criminel,
trompeur et menteur, tôt ou tard, tu en seras puni.

L'apôtre Paul disait :
« Le « salaire » du péché, c'est la mort ».
Sème du poison, tu récolteras du poison !
Sème la bienveillance, la bonté, la générosité, la patience,
la gaîté, le pardon,
tu récolteras tout cela, peu à peu, de la part des autres.

Mais,
la GRÂCE, ...
l'Amour infini d'un Dieu au cœur de Père,
qui s'est révélé au travers de son Fils-Dieu,
venu en chair humaine se laisser condamner à mort
à la place de tous les humains
qui « sèment » de mauvaises graines,
...la Grâce et le Pardon
n'ont rien à voir avec nos efforts et nos « semailles ».

Dieu nous demande d'obéir à ses règles,
pour notre bien et celui de tous.
Par reconnaissance et amour envers sa générosité infinie,
démontrée de façon éblouissante dans la nature.

Jamais nos actes,
nos « œuvres »
ne déclencheront un « salaire »
qui serait son Pardon et sa Grâce.
Le Seigneur de l'univers est Amour gratuit,
qui demande que nous le recevions et y répondions !

SON CONTENT...

On dit parfois, de quelqu'un de comblé :
« Il a reçu son content. »
Le dictionnaire nous explique que cela sous-entend
« tout ce qu'il peut avoir à désirer. »
Peut-être même à « contenir »...

Un nombre de plus en plus nombreux d'individus,
sur cette terre malade d'égoïsme et d'orgueil,
n'ont pas reçu, ne reçoivent pas leur « content » d'amour.
L'apôtre Paul disait :

« J'ai appris à être content de l'état où je me trouve. »
Cet « état » lui donnait « tout ce qu'il pouvait avoir à désirer... »
Or qu'étaient ces circonstances de vie ? Aux Corinthiens, il a écrit :

« Chaque jour, je risque la mort... On nous a battus, mis en prison ;
nous avons exécuté des travaux pénibles ; nous avons été privés
de sommeil et de nourriture... J'ai été en prison plus souvent qu'eux ;
j'ai été battu beaucoup plus et en danger de mort plus souvent.
Cinq fois, j'ai reçu des Juifs la série des trente-neuf coups de fouet,
et trois fois, j'ai été battu à coups de fouet par les Romains.
Une fois, on a voulu me tuer en me jetant des pierres ; trois fois,
j'ai fait naufrage et une fois, je suis resté vingt-quatre heures
dans l'eau. J'ai connu les dangers des rivières qui débordent,
des brigands, des faux-frères... J'ai souffert du froid et du manque
de vêtements ; sans parler du reste, je porte chaque jour le fardeau
des préoccupations que j'éprouve pour toutes les églises... »

Et là, au milieu, cette affirmation :

« J'ai appris à être content de l'état où je me trouve ! »

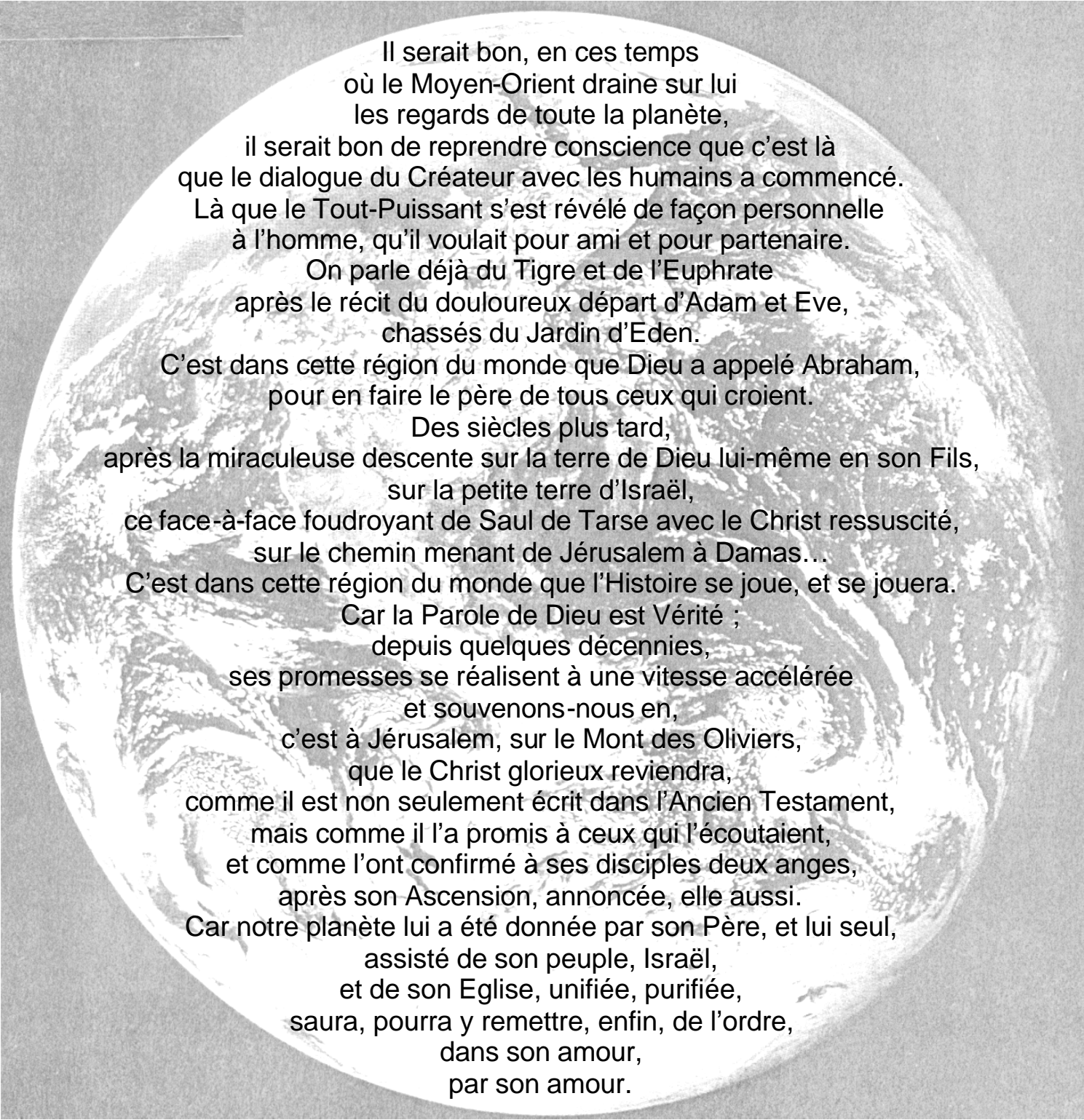
Et comment ?

« Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ! »

Si tu es rempli à ras bord de sa présence,
de son amour, de sa joie et de sa paix,
tu as ton « content »...

Tout ce que tu peux chercher à désirer !

DIALOGUE



Il serait bon, en ces temps
où le Moyen-Orient draine sur lui
les regards de toute la planète,
il serait bon de reprendre conscience que c'est là
que le dialogue du Créateur avec les humains a commencé.
Là que le Tout-Puissant s'est révélé de façon personnelle
à l'homme, qu'il voulait pour ami et pour partenaire.
On parle déjà du Tigre et de l'Euphrate
après le récit du douloureux départ d'Adam et Eve,
chassés du Jardin d'Eden.

C'est dans cette région du monde que Dieu a appelé Abraham,
pour en faire le père de tous ceux qui croient.

Des siècles plus tard,
après la miraculeuse descente sur la terre de Dieu lui-même en son Fils,
sur la petite terre d'Israël,
ce face-à-face foudroyant de Saul de Tarse avec le Christ ressuscité,
sur le chemin menant de Jérusalem à Damas...

C'est dans cette région du monde que l'Histoire se joue, et se jouera.

Car la Parole de Dieu est Vérité ;

depuis quelques décennies,
ses promesses se réalisent à une vitesse accélérée
et souvenons-nous en,

c'est à Jérusalem, sur le Mont des Oliviers,
que le Christ glorieux reviendra,
comme il est non seulement écrit dans l'Ancien Testament,
mais comme il l'a promis à ceux qui l'écoutaient,
et comme l'ont confirmé à ses disciples deux anges,
après son Ascension, annoncée, elle aussi.

Car notre planète lui a été donnée par son Père, et lui seul,
assisté de son peuple, Israël,
et de son Eglise, unifiée, purifiée,
saura, pourra y remettre, enfin, de l'ordre,
dans son amour,
par son amour.

On trouve dans le ravissant village de Gruyères,
des récipients de terre ressemblant à une théière, à une cafetière,
munis de plusieurs « becs », plusieurs embouchures : deux, quatre, six...

On les utilise pour servir le « café de l'amitié »,
café fort et doux enrichi d'un excellent alcool.
Ainsi, pas de tasses individuelles : une seule source pour tous.

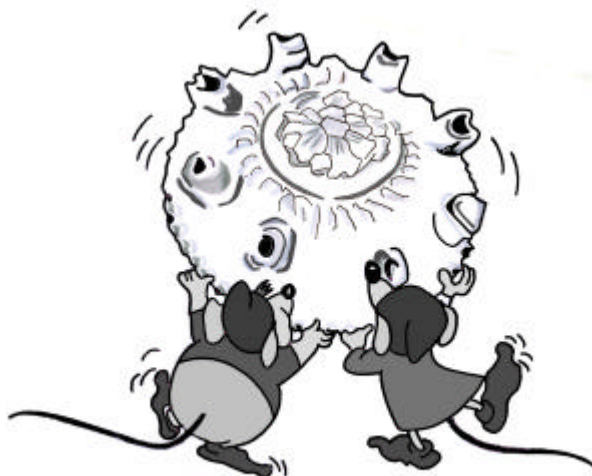
Dans les pays méditerranéens, on se sert de la gargoulette,
récipient poreux où l'eau se rafraîchit en s'évaporant,
et que l'on élève au-dessus de son visage
en dirigeant le jet de liquide frais dans la bouche ouverte.

Le « potier » qu'est Dieu crée et forme, selon ses besoins,
des « récipients » divers :
certains recevront le don de prêcher à de grandes foules ;
d'autres seront merveilleux dans le tête-à-tête.
L'essentiel, si l'on se veut utilisable par le Christ sur cette terre,
c'est, argile, de se laisser...

pétrir... laver... malaxer... mettre au repos... former... passer au feu,
enfin... émailler,

afin d'être totalement étanche et imperméable aux influences mauvaises.

Alors,



UTILE ET UTILISABLE !

DU CONCRET !

Les évangiles décrivent la vie et le ministère du Fils de Dieu en Galilée et tout alentour.

Il était le Messie, l'Envoyé de Dieu annoncé par les prophètes, le Libérateur promis ;
mais il nous est dit qu'il interdisait
à ceux qui l'avaient deviné ou reconnu
de dire qui il était.

Il nous est dit aussi qu'il allait de village en village et de ville en ville, enseignait dans les synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume des Cieux, guérissait les gens de leurs maladies et de leurs infirmités.

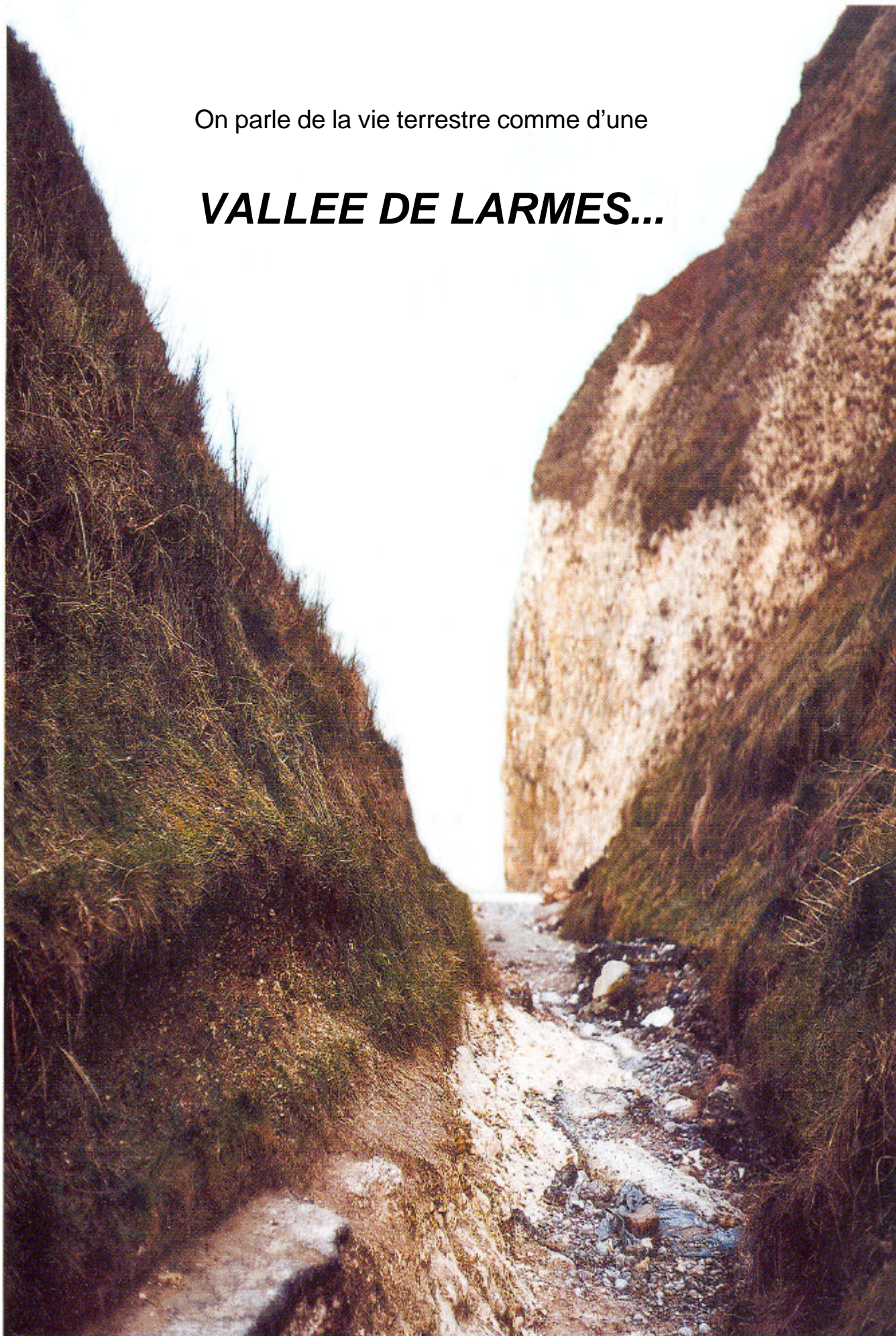
Il ne proclamait pas :
« Je suis le Fils du Très-Haut, votre Messie !... »
Il annonçait l'amour, la fidélité et la compassion de Dieu son Père et l'offrait comme Père de tous.

Pour illustrer ses paroles et confirmer les promesses de Jahvé, il guérissait les malades, chassait les démons et les esprits mauvais et, à l'occasion, ressuscitait les morts.
Son témoignage parlait.
Sa vie parlait, tout autant que son enseignement.

A sa suite, le chrétien n'a pas à annoncer forcément la couleur en disant :
« je suis chrétien ».
Cela ne convaincrait personne,
s'il ne vit pas comme son Maître a vécu.
S'il n'est pas source d'amour, de compassion, de bienveillance, de paix et de joie.
Si, sarment fixé au Cep,
il n'offre pas autour de lui de bons fruits et, au besoin, écrasé et meurtri par le pressoir,
il n'offre pas sa vie-même...

On parle de la vie terrestre comme d'une

VALLEE DE LARMES...



La vie avec Dieu n'en est pas exempte,
car ceux qui, résolument, ont changé de cap, changé de vie
pour suivre le chemin étroit parcouru par leur Maître,
découvrent que, outre son étroitesse,
ce chemin est caillouteux, bordé d'épines,
tels de nombreux sentiers de montagne.

Pour respirer l'air pur des sommets,
jouir de visions incomparablement belles,
il a fallu, il faut l'effort ;
parfois des larmes d'épuisement.

Le Créateur le sait ;
au propre comme au figuré, notre marche se fait souvent avec larmes...

Un psaume de la Bible dit :
« Recueille mes larmes dans ton outre.
Tu en as sûrement fait le compte. »

L'outre...

C'est là que l'homme du désert garde son eau, précieuse comme la vie...

Qui nous dit que nos larmes, recueillies par Dieu dans son outre,
et dont il mesure la quantité,
ne désaltèrent pas, dans l'invisible,
une soif inconnue sur la terre ?...

Un jour, une femme a baigné de ses larmes les pieds de Jésus,
les séchant ensuite de ses cheveux ;
il l'a citée en exemple aux hommes présents ce jour-là.

Offre, toi aussi, tes larmes les plus amères à Dieu.
Non seulement il « les recueillera dans son outre »,
mais, tendrement, il te consolera
et remettra en ton coeur sa paix et sa joie
qui dépassent en intensité tout ce qu'on peut connaître sur la terre.

Jésus et ses douze disciples cheminent...
Ces douze hommes discutent entre eux, et Jésus s'arrêtant,
connaissant leurs pensées parce qu'il est Dieu, demande :
« Que ruminiez-vous en route ? » (trad. Chouraqui)
Eux, penauds, se taisent, car, nous disent trois des évangiles,
ils voulaient savoir lequel d'entre eux était

LE PLUS GRAND...

Ils se taisent donc.

Alors...

Jésus va prendre un petit enfant dans la foule qui, toujours, le suit,
le serre dans ses bras, et leur dit :
« Celui qui reçoit l'un de ces petits à cause de moi
- sous-entendu parce qu'il m'aime - me reçoit ;
et pas seulement moi, mais celui qui m'a envoyé ! »

Pour une bombe, voilà une bombe !
Plutôt que de vous demander, « gonflé », si vous êtes un super-chétien,
voyez, en chaque petit enfant, le Fils du Dieu très-haut,
qui a accepté de quitter le Ciel de gloire, par obéissance, humilité et amour,
et a accepté de naître, comme chacun de nous, d'une femme humaine.
Lui, Parole créatrice sortant de la bouche de l'Éternel,
lui, Vie créée par le Tout-Puissant,
il a pris la forme d'un nouveau-né que l'on peut, que l'on doit, tendrement,
prendre contre son cœur.

Et ce faisant, l'on reçoit le Dieu de l'univers,
si l'on prend conscience de la folie de l'amour du Créateur.

Qu'il y faille la simplicité d'un cœur pur, pour croire cela,
paraît presque logique.
Jésus a dit que seul l'Esprit Saint de son Père
révèle ces richesses merveilleuses à ceux qu'il s'est choisis...

**Il est intéressant de noter que, dans la vie du Fils de Dieu,
le mot « rejet » a deux significations, deux sens,
qui, tous deux, concernent son**

INCARNATION



Il est écrit que Jésus est « rejeton de David ; du tronc d'Isaï ». Il s'agit là d'un monde végétal ; un tronc ancien et apparemment mort voit jaillir un « rejet » qui, nous dit le dictionnaire, est « une nouvelle pousse née de la souche d'une plante. » Voici les racines terrestres du Fils du Très-Haut.

Qui, en un jour de ténèbres, subira de la part de l'humanité, qu'il décida de partager, d'intégrer, le plus dramatique des « rejets ».
Donné par amour,
rejeté par jalousie et par haine.

Combien a-t-il droit à notre inconditionnel amour,
avec, comme normale conséquence,
une obéissance soumise, dans l'infinie joie d'un amour partagé !